

10 mai 2014

Le problème de la gauche avec internet

David Golumbia (@dgolumbia), auteur de *La logique culturelle de l'informatique*, publie une [intéressante tribune](#) dans *Jacobin*, le magazine socialiste américain. Comment expliquer, questionne-t-il, que si la révolution numérique produit de la démocratie, déstabilise les hiérarchies, décentralise ce qui était centralisé... bref, favorise les valeurs de gauche, celle-ci semble alors plus dispersée que jamais, et même en voie de disparition dans les démocraties les plus avancées ?

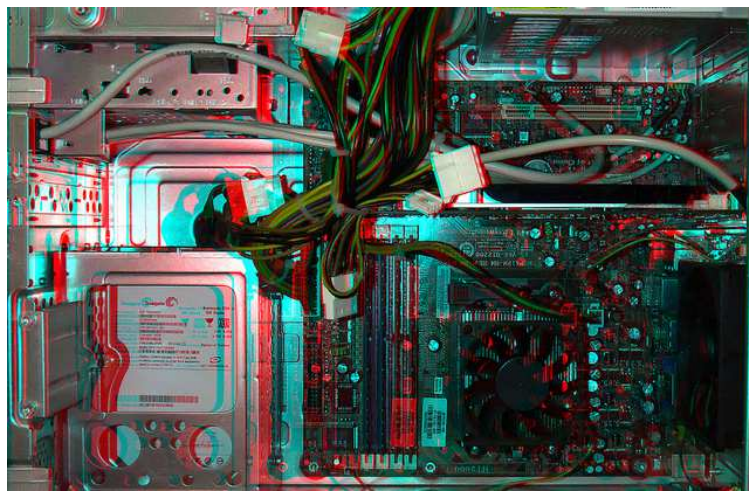


Image : l'intérieur d'un ordinateur en 3D par [Fidelis](#).

Quelle est la nature libératoire de l'informatique ?

Pour David Golumbia, la raison est à chercher dans le [cyber-libertarianisme](#). Ce terme introduit dans les années 90 par les théoriciens des médias [Richard Barbrook](#) et [Andy Cameron](#), auteurs de "[l'idéologie californienne](#)" ([Wikipédia](#), voir [sa traduction en français](#)), l'ont utilisé pour décrire le fonctionnement de la Silicon Valley. La journaliste américaine [Paulina Borsook](#) a parlé de [Cyberégoïsme](#). Et le philosophe des technologies [Langdon Winner](#) ([Wikipédia](#)) de [cyberlibertariens](#)...

David Golumbia ne donne pas de définition précise de ceux qu'il désigne sous ce terme. Au mieux, si l'on s'en réfère au texte de [Langdon Winner](#), le cyberlibertarianisme désigne une collection d'idées qui relie l'enthousiasme extatique pour des formes de médiations électroniques avec des idées libertaires radicales, de droite, relatives à la définition de la liberté, de la vie sociale, de l'économie et de la politique. Pour Golumbia, les tenants de cette utopie se retrouvent sous quelques slogans simples comme : "l'informatisation nous rendra libres " ou l'informatique est la mère de toutes les solutions. Parmi ces techno-enthousiastes, Golumbia range nombre de gourous des nouvelles technos : [Jimmy Wales](#), le fondateur de [Wikipédia](#), [Eric Raymond](#), le théoricien du mouvement open source, [John Perry Barlow](#), le cofondateur de l'[Electronic Frontier Foundation](#), [Kevin Kelly](#), l'ancien éditeur de *Wired*, le financier [Peter Thiel](#), l'entrepreneur [Elon Musk](#), [Julian Assange](#), le cofondateur de [Google](#) [Sergey Brin](#) et les membres du [Front de libération de la technologie](#)... Dans la forme la plus aigüe du cyberlibertarianisme, explique-t-il, l'expertise informatique est considérée comme directement applicable aux questions sociales. Pourtant, comme Golumbia l'explique dans son livre, les pratiques informatiques sont intrinsèquement hiérarchiques et se concrétisent par l'identification avec le pouvoir. Les hacktivistes, ceux qui promeuvent la nature libératoire de l'informatisation massive, semblent pourtant indifféremment de droite comme de gauche, comme si la technologie pouvait servir indifféremment les fins politiques de chacun. Mais c'est mal observer combien la convergence est surtout libertaire, estime Golumbia. L'open source par exemple est une commercialisation délibérée de la notion de Logiciel libre non commercial imaginée par [Richard Stallman](#) ([voir ses explications](#)). L'open source est devenu un impératif politique qui a dépassé la communauté du développement logiciel, en dépit du fait qu'il soit d'abord au mieux ambiguë politiquement, au pire explicitement libertaire et pro-entreprise. En fait, [comme nous l'expliquait récemment le chercheur Sébastien Broca](#), le mouvement du logiciel libre et de l'open source ont été idéalisés et idéologisés en nous faisant croire que la collaboration pouvait se faire sans régulation, sans organisation autre qu'instrumentale